

Lénine : Souvenirs d'un vieux camarade

Christian Rakovsky ^[1]

Source : parution originale en anglais : « *An Old Comrade's Memories of Lenin* », *The New Leader*, 25 janvier 1924, pp.4-5 [Rakovsky vivait à Londres au moment de la mort de Lénine]. Traduction en français dans : *Cahiers Léon Trotsky*, n°18, juin 1984, pp. 24-27. Notes MIA.

Il serait difficile de transcrire l'impression que la mort de Lénine va produire en Russie. Ce sera un sentiment d'une immense catastrophe nationale. Lénine n'était pas seulement la personnification de la grande révolution d'Octobre et du combat victorieux des ouvriers et des paysans russes pour l'existence de leur propre pays, mais, du fait de ses qualités personnelles, il était l'homme le plus aimé et le plus populaire de toute l'Union des républiques soviétiques. A la ville et dans les campagnes, vieux et jeunes, hommes et femmes, tous connaissaient Lénine et l'appelaient par son patronyme – Ilitch.

Les événements ne l'ont jamais pris par surprise. Aussi, quand la période de l'histoire du gouvernement soviétique connue sous le nom de « communisme de guerre » arriva à son terme, et que nous fûmes placés devant la tâche de reconstruction de notre pays et de notre vie économique, Lénine nous expliqua ce qu'on appelait la « *nouvelle politique économique* » (Nep) ^[2], qui est une adaptation du parti et de l'État soviétique à la Russie et aux conditions internationales. Ainsi, fort heureusement, avant sa maladie, Lénine a-t-il déterminé la ligne du développement à venir de l'État soviétique.

Si on examine la stratégie de Lénine, on la trouve extraordinairement simple. Lénine a fait reposer toute sa tactique de combat sur le principe de la lutte des classes. Mais ce n'était pas pour lui une abstraction, mais un principe de tactique logiquement transporté dans la vie. Un des plus grands services de Lénine est qu'il comprit, il y a longtemps, qu'en Russie, si l'initiative et la direction révolutionnaires devaient être aux mains de la classe ouvrière qui constituait une fraction relativement réduite de la population, il était nécessaire que la paysannerie soit son alliée naturelle.

Ce n'est qu'en s'en tenant à cette alliance entre la classe ouvrière et les paysans qu'il fut possible de mener à bien la révolution d'Octobre et de consolider ses conquêtes. Ce qu'on appelle la « *nouvelle politique économique* » dans laquelle bien des gens ne voient qu'un appât artificiel pour attirer le capital étranger, a, dans les rapports internes en Russie, une cause mille fois plus sérieuse. C'est une concession du prolétariat, qui combat pour l'organisation collective, aux paysans individualistes.

Le deuxième aspect important de la tactique révolutionnaire de Lénine est l'importance qu'il attache aux questions de nationalité. Il a été le partisan le plus ardent d'une réelle égalité des nations, non seulement

[1] Rakovsky, Christian (1873-1941), né Khristo Gheorghev Stantchev, révolutionnaire des Balkans et diplomate soviétique. Dirigeant du parti social-démocrate roumain avant la Première guerre mondiale, partisan de la Fédération Balkanique. Participe aux Conférences de Zimmerwald (1915) et Kienthal (1916) contre la guerre. Rejoint le Parti bolchevique en 1917 et est élu à son Comité central (1919-1925). Participe à la fondation de la IIIe Internationale (1919). Président du Conseil des Commissaires du Peuple et Commissaire du peuple aux Affaires étrangères de l'Ukraine soviétique (1918-23). Pendant la guerre civile, également dirigeant de l'Administration politique de l'Armée rouge. Ambassadeur soviétique en Grande-Bretagne (1923-1925) et en France (1925-1927). Proche de Trotsky, adhère à l'Opposition anti-stalinienne de gauche, puis Unifiée. Exclu du Parti et déporté à Astrakhan (1927) A capitulé en 1934, arrêté (1937) et condamné (1938) à la déportation, il est exécuté peu après le début de l'invasion nazie (1941).

[2] La Nouvelle politique économique (NEP, *Novaïa èkonomitcheskaja politika*) fut adoptée par le Xe Congrès du Parti communiste en mars 1921 afin de remplacer les mesures économiques du « communisme de guerre ». Elle était conçue par Lénine comme une « *retraite forcée* » en faisant certaines concessions au marché libre capitaliste et en offrant des concessions aux capitaux étrangers afin de relancer la production agricole et industrielle dévastée par la guerre. La NEP fut d'application jusqu'au Premier plan quinquennal de 1928 et ne prit officiellement fin qu'en 1930 avec la collectivisation forcée des terres.

pendant ses activités pré-révolutionnaires, mais aussi dans son travail à la tête du gouvernement soviétique. C'est grâce à sa ferme direction que le vieil empire russe, qui étranglait auparavant des dizaines de nationalités, a maintenant été transformé en l'Union de républiques indépendantes autonomes. Nombre de ses articles, écrits au début de l'année dernière, étaient consacrés à la question des nationalités. Ils constituent pour nous le meilleur des héritages politiques.

Les ennemis de l'Union soviétique qui analysent les activités de Lénine voient évidemment en premier tous les aspects du pouvoir soviétique qui ne lui sont pas inhérents (et qui ne sont pas non plus inhérents à la classe ouvrière) mais qui lui ont été imposés par les circonstances extérieures et la nécessité de sa survie, mais qui disparaîtront peu à peu, au fur et à mesure que l'État soviétique se renforce et se consolide. Nos ennemis ne peuvent pas comprendre qu'il était impossible de conduire une population de 150 millions d'habitants, d'un régime asiatique, féodal, tsariste, bureaucratique, à un régime de la démocratie des ouvriers et paysans travailleurs – impossible de faire une révolution qui influence l'histoire de l'humanité tout entière, sans le plus grand des bouleversements. Il ne faut pas confondre la maison et les échafaudages !

Lénine était né en 1870 à Simbirsk. Il a été éduqué dans un collège dont le directeur était le père de Kérénsky ^[3]. Lénine nous a raconté que, quand il termina en tête ses études au collège, le père de Kérénsky hésita à lui donner la médaille d'or pour ses résultats et entra à ce sujet en communication avec Petrograd. A cette époque, Lénine n'avait pas encore manifesté ses tendances révolutionnaires, mais la suspicion du père de Kérénsky était évidemment due au fait qu'il était le frère d'Aleksandre Oulianov ^[4], qui fut pendu en 1887 pour un attentat contre Alexandre III ^[5]. Lénine reçut sa première éducation révolutionnaire de son frère Aleksandre, qui lui donna, entre autres livres, *Le Capital* de Marx, bien qu'Aleksandre, personnellement, ne fût pas marxiste, mais ce qu'on appelle en Russie un « *narodnik* » (populiste) ^[6].

Au commencement des années quatre-vingt-dix, Lénine avait déjà défini sa propre position en tant que social-démocrate. Il fut arrêté et exilé en Sibérie pour avoir organisé « *l'Union pour l'émancipation des travailleurs* » ; de Sibérie, il fut transféré, à la fin des années 90 en Russie, après quoi il partit à l'étranger où, dès les premiers moments, il devint, avec Plékhanov ^[7], le chef du mouvement social-démocrate russe.

Quelques mots supplémentaires sur le caractère de Lénine Vladimir Ilitch était, dans sa vie personnelle, un homme d'une grande simplicité et modestie. Au Kremlin, il continua la modeste vie de reclus qu'il avait menée en tant que révolutionnaire professionnel, recevant peu.

Lénine était très aimable et souvent même affectueux dans ses relations personnelles, non seulement avec ses camarades et amis, mais aussi avec tous ceux avec qui il était en contact, tandis que, dans sa vie publique et ses écrits, il était et resta un des polémistes les plus implacables, il ne pouvait sacrifier les intérêts de la cause à ceux de la courtoisie.

[3] Kerensky, Alexandre Féodorovitch (1881-1955). Avocat. Elu à la Douma en 1912, représentant du groupe Travailleur (*troudovnik*) mais adhérent au Parti socialiste-révolutionnaire. Vice-président du Soviet de Petrograd et Ministre de la Justice dans le premier gouvernement provisoire (février 1917), puis Ministre de la Guerre (mai) et Président du Gouvernement (juillet). Renversé par le pouvoir soviétique le 25 octobre, tenta de marcher sur Pétrograd, se réfugia à Paris puis aux Etats-Unis.

[4] Oulianov, Alexandre Ilitch (1866-1887), frère aîné de Lénine, membre de l'organisation révolutionnaire terroriste *Narodnaïa Volia* (« La Volonté du peuple »), participe à un attentat manqué contre le tsar Alexandre III et est exécuté le 20 mai 1887.

[5] Alexandre III (Romanov), (1845-1894), empereur de Russie (1881-1894).

[6] Les Populistes (« *narodniki* ») étaient les partisans d'un courant politique socialiste non marxiste surgi en Russie dans les années 1870. Principale force révolutionnaire jusqu'à la fin du XIXe siècle, les populistes estimaient que la classe paysanne serait l'acteur clé d'une révolution et d'une transformation socialiste, notamment au travers du « *mir* », la vieille communauté rurale.

[7] Plékhanov, Gheorghi Valentinovitch (1856-1918). Après avoir été populiste de 1876 à 1880, contribue à introduire le marxisme en Russie. Fonde le groupe « Libération du Travail » (1883). Membre du bureau de la IIe Internationale en 1889. Participe à la fondation du Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie (1898) et collabore avec Lénine dans la rédaction de son journal, l'« *Iskra* ». Soutient d'abord les bolcheviques, puis les mencheviques. En 1914, souhaite la défaite de l'Allemagne. Rentre en Russie en mars 1917, soutient le Gouvernement provisoire et s'oppose aux bolcheviques.

Les événements politiques l'avaient séparé de nombre de ses vieux camarades : il continua néanmoins à avoir à leur égard les sentiments les plus chaleureux. C'est ce qu'il éprouvait pour Martov ^[8], avec lequel il avait été associé dans les années 90 et qui devint plus tard le chef des mencheviques. Pendant l'été où Ilitch commença à récupérer et où les médecins lui parlèrent de certains événements, l'un d'eux, par hasard, prononça un mot à travers lequel Lénine comprit que Martov était mort (on avait dit aux médecins de ne pas en parler devant lui). Le visage de Lénine s'assombrit et il fut triste un jour entier.

C'était un homme d'un courage, d'un contrôle de soi et d'un calme exceptionnels – des qualités qu'il gardait dans le contexte le plus difficile et qui ne l'empêchaient cependant pas d'être extrêmement sensible aux souffrances des autres. Pendant les périodes les plus difficiles de la vie de la république, alors qu'elle combattait pour son existence même, il informait ses camarades d'exemples de pauvreté qui l'avaient atteint de toutes les régions du pays. C'était à l'époque où le pouvoir soviétique considérait comme idéal d'avoir 200 millions de pouds de pain pour satisfaire la faim des ouvriers et des citoyens.

L'éloquence de Lénine est aussi bien connue que l'homme lui-même. C'était quelque chose de nouveau et de sans précédent. Expliquer une situation aussi complexe que celle de la révolution sociale dans un pays comme la Russie, avec les changements rapides de rapports de forces, exigeait l'art de traduire en un langage simple l'état de choses complexe à l'intérieur comme à l'extérieur. Les gens qui ignoraient cet art pouvaient, à partir des discours de Lénine, le prendre pour un doctrinaire et « un homme de système ». Il n'y a pourtant aucun homme au monde qui puisse être aussi réaliste que Lénine. Bien qu'il ne contînt aucun élément pathétique, le pouvoir oratoire de Lénine captivait à ce point l'esprit de ses auditoires qu'ils restaient captivés des heures entières.

Que deviendront l'Union soviétique et le parti communiste sans Lénine ? J'affirme de la façon la plus catégorique qu'il n'y aura pas de changement important. On aurait pu nourrir des craintes pour le destin de la république soviétique, ainsi que du parti, si Lénine avait disparu à ces moments historiques du développement du pouvoir soviétique, où il fallait une orientation nouvelle. Mais, comme je l'ai dit, c'est Lénine qui a toujours conduit. Nous sommes déjà sortis de l'étape critique où le moindre fléchissement du pouvoir pouvait conduire à la chute de la révolution russe. Les discussions sur la démocratie qui se déroulent actuellement dans le parti sont un résultat de sa croissance, et, en aucune circonstance, de sa faiblesse.

Il y a d'ailleurs déjà un an et demi que nous avons commencé à gouverner le pays sans la direction de Lénine. Lénine a créé les armes puissantes – le parti communiste et l'État soviétique – dont la base contient les conditions de leur développement ultérieur. Personne ne pouvait mieux que Lénine organiser la volonté collective. Il a organisé des écoles, il a organisé des peuples, il a créé des traditions – préservant ainsi le développement ultérieur du grand œuvre de libération des masses laborieuses.

[8] Martov, Julius (1873-1923), pseudonyme de Julius Ossipovitch Tséderbaum ; militant social-démocrate, d'abord proche de Lénine dans le groupe du journal « *Iskra* », puis après la scission de 1903, dirigeant menchevique et de son aile gauche pacifiste et internationaliste pendant la Première guerre mondiale. En exil en Suisse lors du déclenchement de la révolution, il est revenu en Russie en mai 1917. Adversaire résolu des bolcheviques, il fut autorisé à émigrer en Allemagne en 1920.